



STÉPHANIE  
BOURGAULT-DALLAIRE

# Abigaëlle

*et la  
retraite amoureuse*

~3~

Libre  Expression

DE LA MÊME AUTEURE

*Abigaëlle et la séduction prénatale*, Libre Expression,  
2015.

*Abigaëlle et le date coaching*, Libre Expression, 2015.



*À Réjean... pour tout ce qui nous précède  
et pour tout ce qui nous attend.*

# Chapitre 1

## Toute l'histoire

— **R**emonte ton pantalon tout de suite, toi! Mon air insistant et mon timbre autoritaire n'arrivèrent pas à faire lever les yeux de ma fille dans ma direction. M'ignorant complètement, ma grenouille, du haut de ses trois ans, s'extirpa de son vêtement avec aise, tout en conservant l'attention de son précieux public.

— Daphnée Turmel, je ne blague pas! Remonte ton pantalon et occupe-toi les mains... Lance la balle à Grisou!

Charlotte, la fille de Tania, ma complice de toujours, et Janique, ma jolie nièce, se tournèrent enfin vers nous, probablement inquiètes de ce qui allait se passer si mon petit bout de femme ne cessait pas ses singeries sur-le-champ. Malgré tout, je devais l'avouer: la scène se déroulant sur la couverture de pique-nique ancestrale des miens était plus facétieuse qu'autre chose.

Les cerisiers de ma mère croulaient sous les fleurs et les bourgeons des lilas bordant la clôture menaçaient d'éclorre eux aussi. Une parfaite journée de printemps s'offrait à nous. Réuni à la résidence maternelle pour célébrer la fête des Mères, le clan Tremblay-Turmel-Michaud affichait presque complet : il ne manquait que Matthieu, mon unique neveu et fils de mon beau-frère Benoit et de ma sœur Natalie, qui avait choisi d'étudier à l'étranger pour sa première année d'université, ainsi que notre pompier, Charles, le mari de ma sœur Anne, qui effectuait un quart de travail de fin de journée. S'ajoutait à tout ce beau monde le trio constitué de Tania, sa gamine, Charlotte, et son conjoint, Simon, ce qui devenait – et je m'en désolais – un luxe trop rare.

La meute des beaux-frères et compagnie s'extasiait devant le nouveau cabanon que venait d'acquérir ma mère, Paule, pour loger la dernière acquisition du couple : une charrue rotative. Le bâtiment, une confection sur mesure, était une création de Martin-et-son-accent-de-l'Est, ce *fling* de mon passé complètement dépassé.

Un passé dont je n'étais pas nostalgique du tout, d'ailleurs.

Finies les soirées à me tirailler avec le célibat en me pliant aux exigences que la saison du *flirt* pouvait entraîner... J'avais enfin assouvi les désirs ardents de toute la famille en acceptant le bras que m'avait tendu ce séduisant gaillard qu'était Guillaume Turmel.

Non.

L'image n'était pas assez forte.

FINALEMENT ! À la grande jouissance de mes sœurs et de ma mère, qui s'étaient donné le mandat de me sortir de mes savates de vieille fille en m'inscrivant à un atelier intensif de *date coaching*, je fus littéralement soulevée de terre par l'homme de mes rêves, un joaillier masculin à souhait, à la mâchoire carrée

et rongée par une repousse de barbe aux nuances de roux maintenant devenue légendaire.

Non.

Ça ne le faisait toujours pas.

QUE DIEU ME GARDE D'EN OUBLIER LES DÉTAILS LES PLUS CAPITEUX! Comme on rature le dernier souhait de vie de la *bucket list* des membres d'une famille unis devant la catastrophe qu'est celle d'avoir en ses rangs une cause perdue, moi, Abigaëlle Michaud, j'avais offert à mes proches, sur un plateau d'argent incrusté de rubis et d'améthystes, non seulement un gendre et un sublime spécimen de beau-frère à bécoter à Noël, mais aussi UNE PROMESSE DE MARIAGE ENRUBANNÉE D'UNE TRIOMPHANTE GROSSESSE SURPRISE!

Il fallait y voir l'humour autant que la destinée.

Bref, je filais le seul bonheur pouvant être attendu d'une femme comblée par l'amour de son âme sœur et par celui de leur espiègle progéniture.

Ma bouffonne de rouquine venait tout juste d'avoir trois ans. Depuis Noël, elle nous démontrait, à son père et à moi, sa ruse précoce en jouant à la Houdini du pyjama, malgré notre surveillance visuelle accrue, en temps réel et par caméras haut de gamme, pour en venir inévitablement à se mettre les dix doigts dans sa couche de nuit souillée. Chaque. Soir.

— C'est normal, Abby, tentait de me rassurer Tania. Charlotte nous a fait le coup aussi. C'est une passe. Comme s'arracher les cheveux et manger ses *boogers*.

J'étais prise de panique et d'un haut-le-cœur. Est-ce que mon Guillaume, fragilisé par son léger côté obsessionnel-compulsif, allait vraiment pouvoir survivre au fait que sa fille ingère délibérément ses crottes de nez?

— Ça, ça ne peut juste pas arriver, Tania... Si son père la voit rouler puis déguster ses collations auto-suffisantes en hypocrite sous l'escalier, c'est certain qu'il va vouloir l'envoyer dans un centre de désintox.

Tu sais ce qu'il mijote, dans mon dos? murmurai-je à ma sœur Louise, installée à ma droite sur une chaise de parterre en bois. Je l'ai vu magasiner en ligne des pyjamas spécialement conçus pour ce combat, avec la fermeture éclair dans le dos, à cinquante dollars le morceau. C'est un une-pièce quand même mignon, avec des p'tits renards imprimés dessus, mais... *Jeeze!* Cinquante dollars américains, sans parler des frais de livraison!

Ma sœur Louise, rayonnante dans sa robe bain de soleil, s'esclaffa mélodieusement tout en se gardant de détourner le regard, même pour une nanoseconde, de mon adorable nièce, Janique, leur cargaison surprise, à elle et à Louis, dont ils ont pris connaissance lors du mariage à saveur tropicale de notre mère, alias son petit miracle sur pattes de cent dix-neuf semaines, trois jours, sept heures et approximativement huit minutes... Deux ans et des poussières. Il faudrait que je vérifie pour les secondes.

— Tu remercieras Guillaume, tandis que j'y pense! ajouta-t-elle. Janique adore ses couches lavables en bambou organique... Peut-être un peu trop même. J'espère qu'elle saura s'en défaire lorsqu'il sera temps de l'entraîner à la propreté. Vous, les filles, vous avez commencé à les mettre régulièrement sur le pot à quel âge?

— Deux ans, répondit promptement Tania alors que, de mon côté, je marmonnais qu'on était sur le point de s'y mettre... bientôt. Éventuellement.

— Quoi? m'écriai-je en voyant que les deux super mamans me regardaient bizarrement. On vient tout juste de commencer à faire nos nuits et à lui faire accepter que le brossage de dents, c'est deux fois par jour! Allez-y, demandez-moi si j'ai le goût d'en rajouter à notre horaire! Entre mes heures supplémentaires à la clinique et les cours de cuisine de Guillaume, j'arrive à peine à reprendre mon souffle...

Sans gêne, je vidai le reste du pichet de mangues givrées à la tequila dans ma coupe sans me soucier de

leur en laisser. C'est moi qui, je venais d'en avoir la preuve, en avais le plus besoin. Les arômes de curry, de patates douces et de pad thaï végétalien que préparait Guillaume en cuisine vinrent me chatouiller les narines.

— Je suis crevée... avouai-je en zieutant le buffet qui prenait forme dans le solarium sous les mains de mes sœurs Anne et Natalie. Je suis crevée et je suis en manque!

Ma déclaration eut l'effet d'une bombe. Mes comparses se rapprochèrent pour m'inviter à la confiance en accueillant ma subite confession d'un solidaire mouvement de tête.

— C'est vrai qu'être parents, c'est exigeant, surtout quand les marmots sont en bas âge... Simon et moi sommes passés par là, tu t'en souviens? déballa d'un trait ma copine de longue date. Moi, je n'en pouvais plus, gesticula-t-elle. Ce que j'aurais donné pour qu'il dise oui à une p'tite vite au-dessus de la sècheuse ou à une position coquine sous la douche... Comme la mystérieuse entrevue!

— La mystérieuse entrevue? s'enquit Louise un peu trop rapidement.

— Tu ne connais pas la mystérieuse entrevue? C'est le ciel, je te jure! Et ce qui est magistral avec cette position, c'est que tu peux la pratiquer un peu partout: dans le garage, dans la chambre de ta belle-mère... Je n'arrive pas à croire que tu ne la connais pas. Peut-être que tu l'appelles autrement? La levrette verticale?

Louise secoua la tête en signe de négation.

— La fouille policière? La cravate dans le dos? L'embouteillage?

Toujours non.

— La locomotive pressée? L'émeu? Le loup en rut?

Je commençais à craindre que nos enfants attrapent au vol des bribes de cet échange peu commun, car plus Louise s'entêtait à confirmer son ignorance, plus Tania haussait le ton:

— La Compostelle? Le dragon de Madagascar? Louise, ne me dis pas que TU NE CONNAIS PAS LA BOULANGÈRE ENFARINÉE?

C'est le lapin en peluche de Janique qui nous interrompit d'une sciante participation à notre conversation, alors que la bambine, qui lui grignotait le bout de l'oreille, pressa du même coup le bouton activateur de paroles préenregistrées :

« J'ai de grands pieds et une toute petite queue! » déclara gaiement le jouet pour nous clouer le bec.

— Tu ne comprends pas, Tania! rouspétai-je, ahurie. Ce que je veux... c'est de la viande!

— De la viande? Ma belle, ça ne regarde que toi, comment tu te le fais, ton Guillaume... Mais de la viande? C'est votre version codée de la brouette thaïlandaise? Faites comme vous voulez, mais le commun des mortels appelle ça la brouet...

J'explosai.

— UN *T-BONE*! Je suis en manque de BCEUF, m'écriai-je, hors de moi. DE LA VIANDE! Un animal mort, débité et cuit sur le BBQ! *Got it?* Je veux lui voir les marques du *grill* sur la fesse, mais je la veux « médium saignant », ma pièce... ma pièce de VIANDE! COMPRENDS-TU?

Voilà l'effet que le nouveau régime végétalien de mon fiancé avait sur moi...

La cour arrière me parut tout à coup beaucoup trop silencieuse.

Tous les yeux étaient maintenant posés sur moi, la pauvre idiote qui ne réalisait même pas qu'elle avait les deux bras – et sa coupe de mangues givrées à la tequila – dans les airs.

Ce fut au tour de Luc, l'époux de ma mère, de s'inviter dans la discussion.

— Bon, avançat-il prudemment. C'est la fête des Mères après tout... Alors si ce qu'Abby veut vraiment, c'est un *T-bone*... Prenez les clés de mon camion, filez

chez Costco et ramenez-m'en un à moi aussi, tant qu'à faire!

\*\*\*

Semblait-il que d'autres souhaitaient aussi se mettre un huit onces de bovin sous la dent. La commande s'élevait à neuf steaks ; et chaque ajout à ma liste avait été livré avec un trémolo de soulagement dans la voix, comme si le fumet végétalien qui s'échappait des creusets de Guillaume n'avait pas suffi à ouvrir l'appétit de tous.

Avant de partir, j'étais rapidement passée m'assurer auprès de mon homme que ma saynète n'avait pas créé un incident diplomatique entre nous. Je savais à quel point il était excité de partager avec nos deux clans sa nouvelle passion culinaire au moyen d'un brunch exclusivement végétalien.

Repentante, je l'avais agrippé par le tablier pour embrasser ses douces lèvres aux rebords rugueux et au goût de curcuma. Comme si rien ne s'était réellement passé, il avait resserré son étreinte alors que mon visage honteux avait trouvé refuge dans le calme de mon endroit préféré, son cou.

— On en a déjà parlé... m'avait-il chuchoté tendrement à l'oreille. T'es pas obligée d'aimer ma bouffe. J'expérimente. Je dois me faire la main avant d'espérer réussir un plat de ce genre avec la qualité d'un chef... Alors, si tu veux de la vache, sens-toi pas mal pour autant, avait-il conclu en soulevant mon menton pour m'obliger à le regarder.

Quand même... Les quelques minutes de route me séparant du célèbre marché entrepôt n'arrivèrent pas à apaiser mon trouble. Louise, qui s'était portée volontaire pour m'y conduire, puisque la tequila m'avait rendue inapte à me glisser derrière le volant, tentait en vain de me changer les idées, tout en sillonnant le stationnement plein à craquer.

— Peut-être qu'on pourrait vérifier dans les serres s'ils ont des plants de tomates cerises? Je sais que Luc a planté une douzaine de plants d'une autre variété, mais imagine à quel point Daphnée et Janique auraient du plaisir à aller faire la cueillette avec leurs petits paniers...

Il fallait le mentionner : Guillaume n'était pas le seul à avoir adopté un nouveau passe-temps. Luc et Paule étaient devenus les vedettes du voisinage en joignant leurs compétences en horticulture et en les élevant à un niveau supérieur. Il n'y avait rien que les mains talentueuses de l'architecte ne pouvaient accomplir : jardins suspendus, serres adaptées à la récolte hivernale, murs de végétaux. L'éden de ce jeune couple nouvellement retraité s'était métamorphosé en un paradis florissant, douze mois par année. Je n'avais jamais goûté de carottes aussi sucrées que celles que j'avais déterrées moi-même en janvier dernier, et ça, c'était sans parler des succulentes bettes à carde du mois de mars. Le couple était aussi épanoui que les bacs à fleurs surélevés qui habillaient le porche de leur chaumière.

La tomate cerise sur leur *sundae*? Il fallait voir le spectacle qui prenait place sur leur terrain quand mes belles-mères, Diane et Anta, étaient en visite... L'ex-épouse du père de Guillaume et sa partenaire passaient plus de temps que jamais dans la région, chez Luc et Paule, principalement. De quoi faire rougir bien des couples divorcés ! Sans se quitter, du matin au soir, les quatre acolytes désherbaient joyeusement aux premières lueurs du jour, taillaient amoureusement les arbres fruitiers en matinée, éclaircissaient les rangs de fraisiers et repotaient certaines herbes en après-midi, pour terminer la journée par un festin arrosé de plusieurs bouteilles de vin maison et de fous rires.

— À moins que les tomates cerises présentent des risques d'étouffement ? À quel âge as-tu arrêté de couper les raisins et les petits fruits de Daphnée, toi ?

Mais les inquiétudes de ma sœur concernant les dangers liés à la mastication de son enfant n'étaient pas de taille à combattre mon instinct de missile à tête chercheuse, ou plutôt de radar au stationnement disponible. En provenance de la troisième allée au sud de notre position, j'avais détecté le grondement sourd d'un véhicule faisant marche arrière et, quelques secondes plus tard, j'aidai ma sœur à repérer les feux de recul de la berline en question. Qu'on me surnomme la *queen* du *parking* ou qu'on me sacre chevalière des prés de béton, je n'allais refuser aucun titre. Je connaissais bien ma valeur de navigatrice et Louise, plus qu'une autre, semblait s'en réjouir en ce moment, puisque nous avons patrouillé dans l'endroit sans succès pendant près de quinze minutes, la faim au ventre.

J'observai Louise effectuer un virage rapide, mais prudent, pour s'engager dans l'allée chanceuse.

Malheureusement, la venue d'un cave, d'un connard, d'un effronté de la pire espèce me tira de ma jubilation. Lui, le flan mou, et sa snobinarde Lincoln nous chipèrent notre espace de stationnement, le seul libre à des kilomètres à la ronde.

N'eussent été l'habileté au volant et le frein facile de ma complice, la conduite irresponsable et dépourvue de courtoisie de ce déchet urbain aurait à l'évidence causé un tamponnage. Devant nos deux airs interdits, le conducteur ouvrit sa portière et descendit de sa rutilante bagnole. Il se tourna aussitôt vers nous en abaissant sur son nez sa monture de lunettes de soleil style aviateur. Louise le fusilla du regard, ce qui lui coûta un coup d'œil empli d'arrogance, de suffisance et de satisfaction. Comme si ce n'était pas assez, l'impoli se permit un commentaire que je n'étais pas près d'oublier :

— Vous, les femmes ! Ça crie au féminisme, mais faudrait continuer de vous traiter comme des princesses... *Suck it up, ladies!*

Il n'en fallut pas plus pour me mettre le feu au derrière. Dès que l'homme disparut de mon champ de vision, je me défis de ma ceinture de sécurité.

— Si monsieur pense que ça va se passer de même, rageai-je. J'VAIS LUI ARRACHER SES WIPERS, À CE TROU D'CVL D'INNOCENT !

Bouche bée, Louise tenta de m'empêcher de descendre du camion de Luc, encore en marche. Mais c'était mal me connaître. En quelques enjambées, j'étais à côté de l'automobile du salaud. L'adrénaline rugissait à l'intérieur de mes veines alors que je regardais à gauche et à droite, comme une pro, pour m'assurer de ne laisser aucun témoin derrière... autre que ma sœur.

— Abigaëlle Michaud ! siffla-t-elle. Arrête de niaiser ! Tu ne vas pas briser son char, ça se fait pas !

Répugnée, je rétorquai comme dans un cri du cœur :

— Et lui, ce qu'il nous a fait, ça t'a plu ? Qui vole un stationnement à deux mères LE JOUR DE LA FÊTE DES MÈRES ? Qui ? Pis ça prend juste un enfoiré, un misogyne frustré, pour mettre ça sur le dos du féminisme... *I mean, what?* Ostie de mal élevé ! Il a besoin d'une leçon et c'est moi qui vais la lui donner !

Je m'emparai du bras de l'essuie-glace et, devant le visage horrifié de Louise, je me mis à tirer de toutes mes forces.

Pas un crac.

Pas même un snap. L'accessoire était solidement fixé.

— Arrête, Abby ! me supplia ma sœur. Embarque dans le camion ! Je vais t'acheter des jujubes, tes préférés ! Mais on les mangera en cachette par exemple, en s'en allant... Je voudrais pas que ta fille te voie en pleine compulsion alimentaire. Allez, Abby, viens-t'en !

Me convaincre à l'aide d'un nanane ? Elle n'y comprenait rien. Je devais au monde entier de ramener cet abruti sur terre, de lui foutre la trouille de sa vie, sans quoi il allait continuer de causer le malheur autour de

lui. J'avais une mission, et ni ma sœur ni les nuages gris sortis de nulle part et qui menaçaient maintenant de nous ruiner la mise en plis n'allaient me décourager ni me faire changer d'idée.

Dans un deuxième effort, je m'attaquai principalement à la rotule de l'essuie-glace.

Tourne d'un côté, tourne de l'autre... Sa résistance n'était pas sans gêner mon humeur, mais j'étais têtue. Cet essuie-glace allait céder. Point.

Une goutte froide vint me rafraîchir la tempe.

— Il pleut... réfléchit Louise à voix haute. TU VAS LE TUER!

Immédiatement, je fus alertée par la déclaration exagérée de mon aînée.

— Ben voyons... pousse, mais pousse égal! Je fais juste le priver de ses *wipers*, pour qu'il réfléchisse à ses actions!

— Non, Abigaëlle. Il faut que, TOI, tu réfléchisses à tes actions. Si le gars ne se rend pas compte que ses essuie-glaces ont disparu, il pourrait prendre le volant et embarquer sur l'autoroute à pleine vitesse. Qu'est-ce qui va arriver quand la pluie va tomber dru et brouiller sa visibilité derrière le pare-brise? Il va actionner les essuie-glaces, réaliser avec consternation qu'ils ont été arrachés et, à cause de ton petit *trip* de vendetta, il pourrait perdre le contrôle de sa voiture et aller se fracasser la tête contre le muret d'un viaduc... C'est ça que tu veux, Abby? Tu veux que son châtiement, pour nous avoir volé une place de stationnement, ce soit... la mort?

— C'est complètement tiré par les cheveux, ton affaire... bougonnai-je en fixant l'accessoire que j'avais encore à la main, mais qui refusait toujours de se rendre.

Par contre, je pouvais convenir que ce que je faisais était fichtrement immature.

Le son strident d'un klaxon se faisant aller la trompette à l'autre bout du *parking* eut raison de mon

acharnement. Maintenant beaucoup plus consciente que nous n'étions pas seules dans cet espace à découvert, je lâchai le mécanisme entêté et me précipitai à l'intérieur du camion que conduisait ma sœur.

Mon cœur battant toujours la chamade, j'attendais que Louise explose dans une déferlante réprimande sur la sévérité de mon similibrime et l'inadéquation de mon comportement envers le code de conduite des Michaud. Pourtant, seul un lourd silence régnait dans l'habitacle. Ma sœur, de marbre, fixait son rétroviseur, sans aucune expression.

C'est à ce moment que je la vis à mon tour.

Une voiture de police s'était invitée à mon party, siégeait juste derrière nous et... venait d'actionner ses gyrophares.

\*\*\*

Assise sur un banc de métal froid, au cœur du détachement bondé des forces de l'ordre, j'avais l'estomac à l'envers et la certitude que l'appel du bœuf n'y était pour rien, cette fois. Enfin... Non. Ce n'était visiblement pas le moment pour blaguer sur le dos des officiers qui accomplissaient leur digne devoir autour de moi.

Chez Costco, devant quelques clients intrigués, l'agent qui m'avait appréhendée avait été d'un professionnalisme exemplaire, malgré son approche rigide. D'un ton poli, mais hostile, il m'avait « invitée » à prendre place à l'arrière du véhicule de patrouille, alors qu'il laissait sa carte sous le victorieux essuie-glace que j'avais agressé. Tentant de garder son calme, Louise, quant à elle, m'avait fait part dans l'embrasure de la portière qu'elle me rejoindrait au poste.

Penaude, j'étais absorbée par mes mille et un tourments. J'étais inquiète non seulement pour la suite des événements, mais aussi pour moi-même... Mais qu'est-ce qui était en train de m'arriver? J'étais

autrefois reconnue pour ma patience et mes bonnes manières. Pour mon esprit d'analyse... De suranalyse, diraient certains. Pour mon calme. Et voilà qu'en à peine un après-midi je m'étais transformée en une chipie irritable à qui il ne fallait surtout pas se froter.

Comment allait réagir ma mère en apprenant mon arrestation? Pourrais-je continuer à pratiquer ma profession d'optométriste, même avec un casier judiciaire? Qu'allait penser Guillaume de tout ça? Je redoutais sa réaction... Il allait être déçu de moi. J'avais bousillé le jour de son premier brunch végétalien après tout. Ça me crevait le cœur. Et comment allais-je expliquer à ma fille la raison pour laquelle j'allais passer la majorité de ses jeunes années en prison? Un instant... EST-CE QU'ON ALLAIT VRAIMENT ME JETER EN PRISON?

Une voix étrangère, à l'accent aux arômes de chair de homard et de beurre fondu, me tira de mes angoisses en me demandant de m'asseoir droite. Habillé en civil et portant un badge accroché à sa ceinture, un policier tentait d'atteindre la machine distributrice d'eau sur laquelle je m'étais rabattue. Un strudel à la main, il m'observait avec curiosité.

— Vol à l'étalage? avança-t-il sans gêne, de la gelée de pomme à la commissure des lèvres.

Je secouai la tête en signe de négation, offensée.

Avant de poursuivre avec une nouvelle hypothèse, le policier de belle apparence, aux cheveux sombres et à la carrure athlétique, fit une pause pour s'offrir une énorme bouchée de sa pâtisserie.

Quel cliché! Ne manquait plus que ce soit un beigne.

— Prostitution? tenta-t-il en mâchant la bouche ouverte et en soutenant mon regard.

QUOI?! Moi, une travailleuse de l'industrie du sexe? À nouveau, la fureur me gagna.

— Mais pour qui vous prenez-vous? lâchai-je, à la fois humiliée et insultée, ce qui sembla l'amuser.

— Abigaëlle Michaud ? appela soudainement la robuste pièce d'homme qui m'avait passé les menottes, une heure et demie plus tôt. Je vous prie de bien vouloir vous asseoir sur cette chaise, m'indiqua-t-il avec une froide élégance, en faisant signe à l'autre officier de déguerpir.

Ce dernier tourna les talons, non sans m'avoir lancé un clin d'œil sous-entendant que nous étions de connivence. J'étais dégoûtée.

J'obéis à l'ordre qu'on m'avait donné, en avalant avec peine ma salive, tandis que mon interlocuteur prenait place derrière son bureau. C'est à ce moment que je vis mon beau-frère Louis, le conjoint de Louise, quitter le comptoir de service d'un pas pressé, s'approcher et s'asseoir à mes côtés avec la confiance intimidante de l'avocat qu'il était.

— Bonjour, Vigneault, salua-t-il, comme si les deux hommes s'étaient croisés sur le terrain de golf.

— Dubois... Qu'est-ce qui t'amène ici ? s'étonna l'agent, affichant presque un semblant de sourire.

— Elle.

J'aurais pu tout aussi bien ne pas être dans la pièce.

— Elle ? s'enquit le colosse sans trop comprendre.

— Oui, elle, confirma mon beau-frère.

— Maîtresse ?

Si l'un ou l'autre avait accordé un tant soit peu d'importance à ma réaction, il aurait lu sur mon visage un mélange d'étonnement et de *is-this-for-real* ? Est-il commun, de l'autre côté des cellules, que les défenseurs et les intervenants de la justice se présentent aussi ouvertement leurs liaisons ?

— Belle-sœur, expliqua l'avocat sans broncher. Quelle est l'histoire ?

Le policier inspira bruyamment avant de lâcher le morceau.

— Toute l'histoire ? « Elle » a été prise sur le fait à tenter de vandaliser une voiture. « Elle » a été arrêtée pour méfait et possible tentative de vol.

Louis ne tiqua pas une seule fois.

— Tentative de vol?

L'agent Vigneault se racla la gorge avant de spécifier :

— Elle essayait d'arracher les *wipers* d'une automobile.

Louis s'avança le tronc vers le bureau, sa voix toujours impassible.

— Les *wipers*?

— Oui, les *wipers*...

Puis quelque chose de bizarre se produisit. Dans une étrange synchronisation, les deux hommes se croisèrent les mains derrière la nuque, dans le cadre de ce qui semblait être une séance éclair d'étirements. Il me paraissait évident que Louis était l'instigateur du mouvement, alors que le policier devant lui n'en était qu'une pâle réflexion. S'agissait-il d'un jeu? D'un rituel pour déterminer le mâle alpha? Je retins mon souffle jusqu'à ce que chacun d'eux dépose les mains sur ses genoux.

— Le reste? exigea Louis, qui ne m'avait toujours pas saluée.

D'un geste qui m'apparaissait nerveux, l'officier tapait du bout de l'index sur le tapis de sa souris d'ordinateur, comme s'il tentait d'envoyer un message urgent en code morse à un tiers parti.

— Je m'apprêtais à lui faire signer une promesse de comparaître en justice, avec un engagement de ne pas se présenter dans ce stationnement et de n'avoir aucun contact direct ou indirect avec la victime, le propriétaire de la voiture.

Mes mains se mirent à trembler.

— Vigneault... soupira Me Dubois. Elle n'a pas d'antécédent criminel. Est-ce que c'est vraiment nécessaire, tout ça? Regarde-la...

Les deux hommes se tournèrent vers moi. Je ne savais pas si je devais éclater en larmes ou feindre un faible sourire. J'ouvris la bouche, en quête de quelque

chose d'intelligent à dire, prête à plaider, à supplier de...

— Pas un mot, m'ordonna Louis, s'adressant finalement à moi.

Un troisième agent vint alors chuchoter un message à l'oreille du policier qui tenait ma vie entre ses mains. Celui-ci acquiesça et recula sur son dossier de chaise.

— Nous avons reçu l'appel du propriétaire de la Lincoln. Il n'y a aucun dommage au véhicule.

Il recommença à taper du doigt, alors qu'il réfléchissait, les yeux plantés dans ceux de mon beau-frère.

— Bon... conclut-il, je vais me fier à Dubois et considérer que ce n'est, de votre part, qu'un simple incident de parcours. Mais, madame Michaud, ajouta-t-il en me regardant sévèrement, entendons-nous bien : je ne veux plus jamais vous attraper à tenter le diable... Il y a des feuillets à l'accueil, pour des groupes de soutien adressés aux gens comme vous, insista-t-il. Ceux qui ont la mèche courte.

Moi qui n'avais été convoquée au bureau du directeur qu'au primaire, pour y recevoir des éloges mérités sur mes projets de sciences, je n'allais pas pouvoir supporter ces remontrances plus longtemps. Comme s'il pouvait lire mes pensées, mon beau-frère se leva promptement, serra la main que lui offrait l'agent de quartier et m'indiqua de le suivre vers la sortie.

Nous ne nous adressâmes la parole qu'une fois à l'abri des oreilles d'autrui, dans sa luxueuse voiture. À ma grande surprise, je n'eus droit à aucun reproche, à aucun sermon.

— T'inquiète pas, Abby... On a tous nos moments de faiblesse, me dit-il en guise de consolation.

Il me semblait bien lointain ce jour lors duquel un froid s'était immiscé entre nous, au matin de ses retrouvailles avec Guillaume, celui qui avait brisé le cœur de sa sœur, il y avait de cela des lunes. Est-ce que Louis m'avait tirée d'affaire simplement parce

qu'il sentait qu'il m'en devait une, même après tout ce temps ?

— Et pas que j'aie voulu vous épier plus tôt, mais... J'ai capté des bouts de votre conversation de filles tout à l'heure. Moi aussi, je sais ce que c'est, le manque de sommeil... T'as explosé ? T'aurais dû me voir présenter mon premier plaidoyer après la naissance de Janique... *Oh, well.* C'est du passé maintenant. Ça va rester entre nous deux. Entre nous trois, en fait.

Nous trois ? Il me fallut quelques secondes pour réaliser que Louis parlait de ma conductrice désignée, qui manquait à l'appel.

— Mais... Elle est où, Louise ? Elle m'avait dit qu'elle passerait me prendre.

— Ta sœur ? Eh bien, elle a fait ce que la meilleure des sœurs peut faire pour sa cadette, surtout dans un cas aussi sérieux, aussi lourd que le tien...

Je me massai l'arête du sourcil en tentant de le suivre dans ses énigmes.

— Elle incinère les vidéos de surveillance du Costco pour éviter que je sois incriminée à nouveau ?

— Tu y es presque, rigola-t-il en mettant le moteur en marche. Elle y est retournée, mais pas pour essayer tes traces... Elle est allée te l'acheter, ton fameux steak.





« Tu crois qu'on a besoin d'une thérapie de couple ?

Mon homme se tourna légèrement vers moi, sans quitter son frère des yeux.

— C'est une retraite, pas une thérapie, précisa-t-il à voix basse. Et, oui, je pense que ce serait une belle excuse pour prendre quelques jours de vacances, tous les deux, et pour se rappeler nos meilleurs moments... comme notre voyage en Suisse.

La Suisse ? Il veut dire du sexe. Merde... »

Trois ans après qu'on eut sauvé *in extremis* son plancher pelvien avec une césarienne d'urgence, Abigaëlle ne se reconnaît plus... En fait, personne ne la reconnaît, pas même Guillaume, son fiancé. Colérique et à fleur de peau, l'optométriste consent à suivre le très coloré clan Michaud-Tremblay-Turmel à Las Vegas, pour participer à une retraite amoureuse très peu conventionnelle, dans l'espoir de reprendre le contrôle de sa vie et de raviver la flamme de son couple.



Stéphanie Bourgault-Dallaire enseigne à Edmonton, en Alberta. Chroniqueuse, auteure et scénariste, elle crée des univers à la fois drôles et touchants pour ses personnages. *Abigaëlle et la retraite amoureuse* est son troisième roman et il conclut cette trilogie, dont le premier tome, *Abigaëlle et le date coaching*, a inspiré une série web qui sera diffusée dès l'automne 2017.

 [facebook.com/StephanieBourgaultDallaireAuteure](https://facebook.com/StephanieBourgaultDallaireAuteure)

